

ses fonctions de maire d'une commune dans Seine-et-Oise.

Le conseil des ministres a décidé ce matin que les élections partielles dans les départements où il y a en ce moment des vacances, auront lieu le 8 novembre, sauf pour les Hautes-Pyrénées, les côtes du Nord et Seine-et-Oise.

Les incidents de la politique extérieure continuent à peser défavorablement sur la Bourse. La spéculation craint une hausse de l'escompte à Londres pour demain.

DE SAINT-CHÉRON.

ÉTRANGER

Nous recevons les dépêches suivantes :

Quartier général d'Estella, le 11 octobre 1874.

Le général La Serna, après avoir relevé le moral de ses troupes en leur promettant la continuation de la soldo à 4 réaux par jour, s'est présenté, le 9 octobre, à la tête de 20,000 hommes, devant La Guardia, dont les fortifications avaient été démantelées par les carlistes, qui l'occupaient au nombre de 3,000 hommes placés sous le commandement du général Alvarès.

La bataille, commencée à six heures du matin, a duré jusqu'à quatre heures du soir, et s'est terminée par la retraite de la colonne carliste qui, pendant ces dix heures de combat, a fait payer cher à La Serna une position qu'elle ne voulait point conserver, puisqu'elle ne voulait point conserver, puisqu'elle ne voulait point conserver.

Malgré la grande disproportion qui existait entre les combattants, les carlistes n'ont laissé aux républicains ni un prisonnier, ni un blessé, et leurs pertes n'atteignent pas le chiffre de cent hommes hors de combat. Le général Alvarès, qui, pour cause de santé, avait obtenu du roi un congé, n'a pas voulu laisser à un autre la responsabilité d'un échec assuré et a dirigé lui-même la défense.

Morionès, laissant à Tafalla une garnison suffisante pour garder cette ville, s'est transporté à Lerin avec 12,000 hommes. Lerin est situé à quatre lieues en avant et à la gauche d'Estella, tandis que Los Arcos se trouve à droite, à peu près à la même distance, sur le chemin que doit suivre La Serna pour attaquer cette ville. Le mouvement de Morionès et la prise de la Guardia feraient augurer une très prochaine bataille dans les champs de Allo, Dicastillo et Montejera, plusieurs fois témoins des victoires de l'armée royale.

Don Carlos et son chef d'état-major-général viennent de rentrer à Estella avec la majeure partie des forces qui se trouvaient au Carascal.

On prétend que l'armée républicaine du Nord a reçu des renforts, et qu'elle compte en ce moment 50,000 hommes environ. C'est le chiffre dont disposait Concha alors que les carlistes n'avaient pas d'artillerie.

Hendaye, 14 octobre, 7 h. 50 du matin.

Nous avons heureusement débarqué, la nuit dernière, au cap Figuer, six gros canons Krupp, 3,000 fusils système Wanstell, 300,000 cartouches et autres effets.

LARZAT.

Roubaix-Tourcoing

ET LE NORD DE LA FRANCE

Le Journal officiel d'aujourd'hui publie le décret suivant :

Le Président de la République française, Sur le rapport du ministre de l'intérieur, Vu la loi du 15 mars 1849, les décrets organique et réglementaire du 2 février 1852, les lois des 10 avril et 2 mai 1871 et celle du 18 février 1873;

Vu le décret du Gouvernement de la défense nationale, en date du 29 janvier 1871, et le décret du Président de la République en date du 2 avril 1873, portant convocation de divers collèges électoraux;

Vu la démission de M. Dupuy, député du département de la Drôme;

Attendu le décès de M. de Brigode, député du département du Nord, et de M. Perrot, député du département de l'Oise;

Décrète :

Art. 1^{er}.—Les électeurs des départements de la Drôme, du Nord et de l'Oise sont

d'action sur lui, que rien ne venait m'offrir.

Tout à coup, un matin, par un hasard extraordinaire, nous nous trouvâmes pour un instant seuls ensemble, après-midi d'abord inattendu par le sombre nuage qui voltait son front. Il me causa une grande et douce surprise en me disant :

— Que diriez-vous, Ginevra, si je vous proposais de faire avec moi un voyage en Sicile ?

— Où ?

— D'où je dois conclure qu'il a enfin reconnu ses torts et qu'il t'a demandé pardon ?

— Non.

— Non ?... En ce cas, Ginevra, tu es bien changée.

— Oui, il s'est opéré en moi un heureux changement.

— Je m'en aperçois depuis plusieurs jours, et si je te demande ce qui l'a amené, me répondras-tu franchement ?

— Oui, sans hésiter, je te dirai la simple et entière vérité.

Et sans détourner mes yeux des siens, qui me fixaient attentivement, je lui dis avec calme :

— Entre mon violent ressentiment contre Lorenzo et mon violent attrait pour Gilbert, je m'en allais loin de Dieu, Stella. Un seul moment de grâce extraordinaire a suffi pour me le faire comprendre. Je vois clair maintenant : je ne cherche plus le bonheur, je le possède.

En m'entendant d'abord prononcer ainsi le nom, toujours évité entre nous

convocés pour le dimanche 8 novembre prochain, à l'effet de pourvoir au siège de député à l'Assemblée nationale, vacant dans chacun de ces départements.

Art. 2.—Les opérations électorales auront lieu suivant les formes déterminées par le décret du 2 avril 1873 ci-dessus visé.

Art. 3.—Le ministre de l'intérieur est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 14 octobre 1874.

MARÉCHAL DE MAC-MAHON,
duc DE MAGENTA,
Par le Président de la République :
Le ministre de l'intérieur,
Général DE CHABAUD LA TOUR.

On lit dans l'Echo du Nord :

Nous avons dit que, lors de son voyage à Lille, le président de la République avait accueilli très-favorablement les sollicitations de la municipalité pour activer la cession de l'arsenal, indispensable à l'établissement du passage couvert de l'Arc. Dans un des derniers conseils des ministres, M. le maréchal de Mac-Mahon a exprimé son désir personnel de voir cette satisfaction donnée à notre ville. On nous informe aujourd'hui qu'une lettre vient d'être adressée par le ministre de la guerre à M. le général Clinchant, l'autorisant à traiter avec la ville pour l'achat de l'arsenal.

Ce matin, jeudi, à 2 h. 50, le train impérial transportant l'impératrice de Russie à Calais, pour de là se rendre en Angleterre, est passé à Fives-Lille.

A l'approche de la séance annuelle et solennelle de la Société industrielle du Nord de la France, séance qui se tiendra en décembre, nous croyons utile de rappeler que les travaux et mémoires pour les prix et médailles à décerner cette année, doivent être déposés au secrétariat de la Société avant le 15 novembre prochain.

Les concours de 1874 présentent une importance exceptionnelle, ils comprennent 30 prix et médailles dont :

- 6 pour la mécanique et la construction ;
- 9 pour les arts chimiques et agricoles ;
- 11 pour la filature et le tissage ;
- 2 pour le commerce et la banque ;
- Et 2 pour des questions d'utilité publique (moyens de sauvetage en cas d'incendie et organisation des fourneaux économiques.)

En outre, des récompenses seront décernées aux jeunes gens les plus capables et les plus méritants, des cours spéciaux de langue anglaise et de langue allemande.

La Société est appelée aussi à décerner en 1874 des prix fondés pour différents questions spéciales par MM. Verkinder, Hippolyte Laurand et Crepel-Tilloy.

Les programmes indiquant les conditions de ces concours ont été publiés et affichés au mois d'avril, mais comme ils peuvent ou avoir été perdus de vue ou n'être parvenus à la connaissance de tous les intéressés, les personnes qui en désiraient des exemplaires pourront en obtenir en s'adressant au secrétariat de la Société, à Lille, rue des Jardins, 31.

Il importe d'ailleurs de rappeler que le délai pour le dépôt des travaux et mémoires est fixé au 15 novembre.

Nous faisons donc un appel très-pressant aux personnes en position de prendre part à ces importants concours pour que ce délai ne soit pas dépassé.

Le général en chef autorise les candidats aux grades d'officiers à l'armée territoriale et à la réserve de l'armée active, de se rendre individuellement au tir à la cible de la garnison.

Les aspirants aux grades d'officiers qui désiraient jouir de cette faveur,

devront se présenter sur le terrain à l'officier de tir du bataillon, porteur d'un bon nominatif de cartouches, signé par le capitaine instructeur de l'association des Etudes de Lille.

Le général en chef, désireux de propager le goût du tir, autorise également tous les membres des sociétés de tir de la subdivision de Lille à se joindre aux compagnies d'infanterie sur le terrain de la cible.

Ils devront se présenter au tir, porteurs d'un bon nominatif signé par M. H. Butin, demeurant rue St-Sauveur, 11, qui recevra, en échange du bon, la valeur des cartouches délivrées.

Le tir a lieu tous les jours, samedi et dimanche exceptés.

On annonce qu'une rencontre a eue lieu aujourd'hui sur la frontière belge, entre un député de la gauche et le directeur du Journal de l'Ouest.

Au sujet d'un brillant concert donné à Arras, les journaux du Pas-de-Calais nous apportent les appréciations suivantes sur un artiste roubaixien :

Un des principaux attraits de la soirée était le son de M. Boucourt, cornettiste de l'Harmonie de Roubaix, et dont la réputation est déjà ancienne. M. Boucourt n'est pas au-dessous de cette réputation; jamais nous n'avons vu un instrumentiste se jouer des difficultés avec autant d'aisance. Belle qualité de sons, netteté irréprochable de doigts dans les traits les plus compliqués, double coup de langue d'une pureté et d'une délicatesse incroyables. M. Boucourt réunit tout cela.

Voici le programme du cours public de physique pour l'année scolaire 1874-1875 :

Notions préliminaires. — Etude de la chaleur, du thermomètre, importance de ses indications; effets généraux de la chaleur.

Dilatation des solides, circonstances nombreuses dans lesquelles on peut appliquer ou dans lesquelles on doit éviter ses effets; dilatation des liquides et des gaz.

Chauffage à circulation d'eau chaude; courants marins; mouvements atmosphériques et distribution de la chaleur sur la surface du globe; chauffage à air chaud; étude particulière du tirage des cheminées.

Fusion: ses lois, chaleur latente de fusion, mélanges réfrigérants, liquéfaction visqueuse et travail du verre; dissolution.

Solidification et principes relatifs au travail des métaux; cristallisation; vaporisation et condensation.

Distillation et distilleries; ébullition; évaporation et séchage. Salines; fabrication artificielle de la glace.

Phénomènes atmosphériques: pluie, neige, glace, grêle. Chauffage à circulation de vapeur; chauffage par le gaz et étude du pouvoir calorifique des combustibles.

Conductibilité et ses nombreuses applications, principalement aux habitations et aux vêtements; chaleur rayonnante et application des pouvoirs émissif, absorbant, réflecteur, diffusif et diathermane; des sources de chaleur. Etude de la machine à vapeur.

Electricité: ses différentes sources; les machines électriques; du paratonnerre; du magnétisme et des boussoles; de la pile; d'électro-chimie; galvanoplastie, dorure et argenture; applications de l'électricité à la

jusqu'à, de Gilbert, les prunelles de Stella se dilatèrent, et, à mesure que je parlais, elles prirent cette intensité de couleur et d'expression que toute émotion leur communiquait. Cependant elle se contenta de me dire :

— Je ne te comprends pas tout à fait, Ginevra, je l'avoue; mais je te vois heureuse et courageuse, cela me suffit.

Après un moment de silence je compris :

— A mon tour, Stella, me permets-tu de te faire une question ?

Elle rougit sans me répondre. Alors je me bâta de lui dire que ma question regardait Frank Leslie. A ce nom, elle reprit sa physionomie habituelle, et le double sourire de ses yeux et de ses lèvres éclaira son visage.

— Parle, assurément; demande tout ce que tu voudras.

— Eh bien, il est venu hier, d'un air sombre, m'annoncer son départ. Ai-je eu tort d'imaginer que tu n'y étais pas étrangère ?

— Non, répondit-elle en riant, s'il est vrai toutefois qu'il ne puisse pas demeurer à Naples sans m'épouser, car je ne lui ai pas donné autrement l'ordre de quitter ces lieux.

Je voulais chercher à lui en faire dire un peu davantage, et je répliquai :

— Mais au bout du compte, Frank Leslie est bon, beau, brave, très riche, dit-on, et bien né; tu es difficile, Stella.

— Oui, peut-être, me répondit-elle

avec agitation et une sorte d'impatience.

Puis sa voix prit un accent de mélancolie angevine, et elle me dit :

— Ginevra, ne me parle jamais, je t'en prie, ni d'avenir ni de bonheur. Je ne sais si je serai jamais plus heureuse qu'aujourd'hui, mais je sais que je peux l'être moins... Oh! que rien de ce que je possède ne me soit ravi! je n'en demande pas davantage.

Elle frissonnait et se tut, comme si elle ne voulait pas même articuler ce qu'elle redoutait. Ce n'était pas la première fois que je la voyais ainsi saisie d'une sorte de terreur lorsqu'on prononçait l'un ou l'autre de ces deux mots: « avenir » ou « bonheur ». On eût dit qu'elle se croyait destinée à ne connaître aucun bonheur nouveau, à moins que ce ne fût au prix de celui qu'elle possédait, et cette pensée faisait apparaître à ses yeux une vision pleine d'épouvante.

Pauvre Stella! Hélas! pauvres joies de la vie! Ou en être privé, ou bien trembler de les perdre! c'est-à-dire ne les posséder qu'avec une appréhension poignante qui empoisonne chaque heure de leur durée, qui s'accroît de plus en plus à mesure qu'elles se prolongent!

Est-il donc nécessaire, en vérité, qu'une lumière surnaturelle frappe nos yeux pour nous obliger à reconnaître que la terre n'est qu'un lieu de promesses dont toutes les réalisations sont ailleurs ?

Le journal colombophile l'Epervier annonce que les sociétés de pigeons-voyageurs du royaume de Belgique viennent d'adresser au ministre de la justice, à Bruxelles, une pétition tendant à suspendre les sociétés de tir aux pigeons. Cette pétition invoque la protection de la loi édictée par l'article 561 § 6 du Code pénal.

Avant-hier après-midi, un cheval attelé à la voiture de M. le général Clinchant, a pris le mors aux dents rue Nationale, à Lille. Le cocher a été précipité de son siège mais n'a reçu que des blessures légères. Le cheval n'a pu être arrêté et maîtrisé que sur le boulevard de la Liberté, par le nommé Decomble, domestique, rue Colbert.

Le général est resté dans la voiture pendant la course furibonde de son cheval.

Etat-civil de Roubaix. — DÉCLARATIONS DE MARIAGES DU 14 OCTOBRE. — Jean Blondeau, au Pile. — Jeanne Lagache, rue du Santier. — Joseph Delannoy, rue Jacquart. — Louis Marissal, au Jean-Ghislain. — Adolphe Vansenbergh, rue de Flandre. — Arthur Morez, rue de l'Hommelet. — Victor Denys, rue du Collège. — Louis Debrie, rue des Longues-Haies. — Louis Nutte, rue de Lannoy.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS DU 14 OCTOBRE. — Adélaïde Plouvier, 87 ans, ménagère, rue de Crouy. — Delannoy, présenté sans vie, rue de l'Arc. — Alfred Petit, 16 ans, sans profession, Grande-Rue. — Duquenois, présenté sans vie, rue de Lannoy. — Angèle Ducoulombier, 3 ans, rue de la Croix.

VILLE DE ROUBAIX
Cours public de langue anglaise
Ouverture, vendredi le 16 courant à 8 heures du soir, dans la salle du Collège. Professeur, M. YONGE.

Caisse d'épargne de Roubaix
Bulletin de la séance du 11 Octobre 1874.
Sommes versées par 152 déposants, dont 23 nouveaux, Fr. 21,751.00
33 demandes en remboursement, 7,614.22
Les opérations du mois d'Octobre sont suivies par MM. Réquillart-Dessaint et Etienne Motte, directeurs.

Nous sommes informés que le grand cirque des variétés de la femme à deux têtes dont MM. J. P. Smith et Co. sont les directeurs, arrivera dimanche 18 octobre à Roubaix, pour y donner plusieurs représentations, les jours suivants. Les comptes-rendus des journaux des villes où est passé cet établissement colossal signalent les succès qu'il a remportés non-seulement par l'exhibition de Millie Christine, mais aussi par l'adresse des artistes qui composent cette troupe, qui est incontestablement une des meilleures qui voyage.

Millie Christine, d'après les rapports de l'examen médical que M. le Préfet de police de la Seine, avait ordonné lors de la présence de ce sujet intéressant à Paris, nous avons donc pu constater que le Phénomène est bien réel et que Millie Christine, bien qu'ayant deux têtes séparées, quatre bras et quatre jambes, n'est positivement qu'une seule et même personne.

7015

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBIT — Imprimerie Alfred Rebois. — Avis gratuit dans les deux éditions du Journal de Roubaix.

Faits Divers

Le grand-duc de Mecklenbourg-Strelitz qui vient de passer un mois à Biarritz, est aujourd'hui à Paris, où il passe pour retourner dans ses Etats.

— Vendredi 16 octobre, sera célébré, à la chapelle expiatoire du boulevard Haussmann, à Paris, le 81^e anniversaire de la mort de Marie-Antoinette. Des messes seront célébrées toutes les heures, de sept heures du matin à midi exclusivement.

— La Patrie apprend que M. Abadie, l'auteur du projet couronné au concours pour l'église du Sacré-Cœur, est définitivement chargé par l'archevêque de Paris, de la construction de l'édifice. A la demande de l'autorité ecclésiastique et du jury, plusieurs modifications seront faites par l'architecte à son plan.

— Le président de la République vient, dit-on, de prendre une décision gracieuse en faveur de Bourtin, le soldat déserteur, condamné à la peine de mort pour participation aux actes de la Commune. La peine de Bourtin serait commuée en celle de la déportation dans une enceinte fortifiée. Par contre, l'exécution du sapeur Roussel est annoncée pour samedi 17.

— On vient d'arrêter une femme qui colportait à domicile des brochures telles que : Les Nuits de Saint-Cloud, la Commune révolutionnaire, la Vérité sur les incendies de mai, et qui provoquait des souscriptions à la Lanterne de Rochefort.

— ON SAIT QUE LA RÉCOLTE de fruits et surtout de légumes à été cette année rien moins que brillante pour la France, et que par suite de la sécheresse les foins ont été maigres et courts. Il en a été de même en Angleterre où, sauf le blé généralement beau, et les pommes de terre qui donneront une récolte nouvelle, tout a manqué. Les légumes, rendus filandreux et privés de saveur par l'effet d'une sécheresse prolongée, ont été très-rares; choux et choux-fleurs, haricots et fèves valent dix fois leur prix en année normale; il n'y a pas de salade, les pois sont une rareté que l'on n'entrevoit que sur les tables les plus riches; les fruits, poires et pommes ont donné une demi-récolte; les abricots, les pêches, les prunes, ont fait défaut; les cerises ont été abondantes, mais petites et tachées par la grêle. De mémoire d'homme vieillissant dans les sombres maisons de la Cité, jamais on n'avait vu à Londres une telle disette de verdure.

— UN GRAND MARCHÉ INTERNATIONAL pour les semences vient d'être fondé à Vienne. Il a été ouvert le 12 août 1874. Afin de faciliter les transactions, la comité directeur a décidé que le système de mesure en vigueur pour les transactions serait le système métrique français.

— LE CANOT-PARASOL, s'il n'est pas un canard, est vraiment une fort jolie invention. Vous voulez traverser une rivière, vous prenez dans votre valise un ensemble de balines, de fil d'acier, de toile préparée, vous montez le tout suivant les indications données et vous avez un canot qui peut transporter quatre personnes. Le passage effectué, vous démontez votre esquif et le remettez sous le bras pour une prochaine occasion.

Nous apprenons que sur les 14 élèves qui viennent d'être admis cette année à l'École forestière, quatre appartiennent à l'École préparatoire de Sainte-Barbe, le 2^e, le 8^e, le 6^e et le 13^e.

7000

On lit dans la Presse Médicale :

Les femmes affaiblies, les jeunes filles chlorotiques, les jeunes gens fatigués par la croissance, les ouvriers de manufactures exténués par de pénibles travaux, les vieillards verront leurs forces revenir sous l'influence du vin du docteur Cabanes (kina Cabanes) au Lactophosphate de chaux et de fer et au quinquina tité. Le produit qui fait la base de ce médicament fait partie immédiate de notre système osseux et sanguin; aussi on ne saurait employer un meilleur tonique dans l'anémie, la chlorose, les pertes blanches et séminales, l'appauvrissement du sang, les faiblesses générales, débilité constitutionnelle chez les femmes enceintes, fatiguées par leur grossesse, dans les fièvres intermittentes rebelles et dans tous les cas où on a besoin d'avoir recours à de puissants toniques; toutes les sommités médicales le prescrivent tous les jours avec succès.

XXXIII

Le lendemain, à une heure qui n'était point celle de ses visites ordinaires, je vis entrer Lando dans le petit salon voisin de ma chambre à coucher, où je me tenais ordinairement le matin. Il avait l'air tellement plus grave qu'à son ordinaire, que je crus qu'il venait m'apprendre quelque échec survenu à ses espérances matrimoniales. Mais, cette fois encore, c'était de moi, et non de lui, qu'il s'agissait.

— Chère cousine, me dit-il sans préambule, je viens à cette heure indue parce qu'il faut que je vous parle sans témoin. J'ai quelque chose de sérieux à vous dire.

— Quelque chose qui vous regarde, Lando ?

— Non, qui regarde Lorenzo et vous.

Mon cœur battit. Qu'allait-il encore me dire ? quelle nouvelle espérance allait-il encore briser ?

— Mon Dieu lui dis-je en exprimant sur le champ l'objet unique de ma mortelle terreur, allez-vous m'apprendre que donna Faustina est à Naples, et que Lorenzo est parti pour la rejoindre ?

— Donna Faustina ? Eh ! non. Plut au ciel qu'il fut question d'elle, et que vous n'eussiez rien de plus sérieux à redouter de la part de Lorenzo qu'une promenade insensée de plus, du reste entraînant jusqu'au delà de la mer Noire! Non, il ne s'agit pas du cœur de votre époux, qui vous préoccupe